

**L'enfant et la peur d'apprendre. Paris : Dunod. Boimare, S. (2000, 2<sup>o</sup> ed).**

Fiche rédigée par Isabelle Mauger (stagiaire CAPSAIS E - 2002-2003)

Serge Boimare est instituteur spécialisé, rééducateur, psychologue clinicien, directeur pédagogique du Centre Claude Bernard à Paris.

Quelle force mystérieuse peut pousser des enfants intelligents et curieux à ne pas mettre en oeuvre les moyens dont ils disposent dans le cadre scolaire ?

I - C'est la situation d'apprentissage elle-même qui déclenche des peurs perturbant l'organisation intellectuelle.

II - Il est illusoire de vouloir lutter contre une inquiétude trop profonde avec des outils pédagogiques ordinaires.

III - La médiation culturelle réconcilie les élèves en difficulté avec le savoir scolaire.

Serge Boimare constate tout d'abord qu'il ne faut pas chercher le problème dans notre attitude pédagogique (directivité / non directivité ? Autorité / autogestion ? Exercices cadrés / créativité ?), mais il relève deux points essentiels :

-1) Le manque de contraintes extérieures réveille le désordre intérieur (angoisse, vide, abandon) de l'élève en difficulté.

-2) Les forces qui sont nos tremplins habituels de la relation pédagogique (désir de grandir, de construire, du plaisir de connaître, de s'identifier à l'adulte) sont parfois submergées par des pulsions plus fortes qui poussent à détruire, à répéter, à souffrir, à ne pas vouloir faire de liens, à refuser de se soumettre, même chez les plus jeunes.

**I – Prendre en compte la globalité du problème :**

S'il existe une méthode pour remettre ces intelligences en marche, pour réconcilier les enfants avec le savoir, elle ne peut être que complexe. Le traitement de la difficulté d'apprentissage doit prendre en compte la globalité du problème : dimensions et répercussions dans le domaine psychologique et dans le domaine pédagogique, ces deux volets étant intimement liés dans l'inscription d'une difficulté que dans sa résolution.

**- 1ère source de difficulté : Ordre instrumental**

a) Instabilité psychomotrice :

agitation, mouvements parasites qui accentuent la difficulté à se fixer sur une tâche, mais aussi le contraire, inhibition, repli sur soi, endormissement,...

b) Déficit des repères identitaires :

Les grands repères organisateurs de la pensée sont trop flous pour servir de point d'ancrage à la connaissance dispensée en classe, repères identitaires ou psychomoteurs. Lorsque l'élève ne connaît pas son environnement proche, son histoire personnelle, ses racines, sa filiation, sa langue et les règles de communication avec l'autre, l'inscription des savoirs de base se fait sur du sable mouvant. Nous ne pouvons pas transmettre de connaissances non plus lorsque les données temporelles sont perturbées : différence des générations, utilisation de liens de causalité, idée de la durée et de l'étape nécessaires à la construction des savoirs. L'enseignant se sent découragé face à une impression de dispersion, d'absence de liens, de points d'appuis insuffisants.

c) Pauvreté des stratégies cognitives :

Lorsqu'il y a échec sévère, l'élève évite, voire fuit devant toute activité d'élaboration intellectuelle, il refuse la réflexion et le retour sur soi, appauvrissant considérablement les stratégies utilisées pour accéder à la connaissance (recherche, construction avec essai-erreur, mise en place d'hypothèses ou application de règles). Il répond par l'esquive, l'utilisation de recettes magiques, de placages conformistes, de répétitions stériles...qui deviennent au fil des ans des automatismes devant toutes propositions d'élaboration.

**-2ème source de difficulté : Ordre psychologique, comportement devant l'apprentissage**

a) Le seuil de tolérance à la frustration est insuffisant : Apprendre c'est d'abord rencontrer des limites et des règles, c'est se confronter avec ses insuffisances, abandonner ses certitudes, intégrer un groupe, être comparé, jugé, se soumettre. Pour celui qui grandit et se construit sans repères ni contraintes, sur le refus de la frustration, cela n'est pas évident à admettre.

L'enseignant qui privilégie l'énigme, la recherche, à utiliser l'erreur si souhaitable avec les enfants qui apprennent normalement, rencontre alors malaise et rejet, démission brutale accompagnée d'une perte de l'estime de soi et de dévalorisation. Cela se retourne contre le cadre et l'enseignant qui "explique mal".

b) Difficulté à trouver la bonne distance relationnelle avec celui qui détient l'autorité :

Le pédagogue qui travaille avec des enfants en difficulté doit avoir une disponibilité psychique suffisante pour répondre à des demandes d'aide perverses par la quête affective et la provocation de l'élève, sans rompre le dialogue, sans se sentir blessé, sans se laisser manipuler,... Cette qualité n'est pas innée, elle se travaille, elle s'améliore en menant une réflexion sur le type de réponse que l'on donne à cet enfant en fonction de sa personnalité, de son passé éducatif et de son projet pédagogique.

c) Le désir de savoir n'arrive pas à être mobilisé ou récupéré dans le cadre scolaire :

Les préoccupations personnelles de l'élève le poussent à une curiosité aiguë autour de thèmes inutilisables dans le cadre scolaire (sexuelles par exemple) : il pose des questions crues et répétitives et ne fonctionne que dans la réponse immédiate ou le tout ou rien. Cette curiosité ne peut pas supporter les étapes nécessaires à la construction des connaissances.

## **II - Quelles sont les racines de la difficulté d'apprentissage sévère ?**

Serge Boimare parle d'une défaillance éducative précoce qu'il décrit en deux circonstances :

-1) Lorsqu'un enfant a été soumis, dès les premières semaines de son existence, à un cadre de vie insécurisant, marqué par la désorganisation et la dispersion, l'enfant n'a pas pu se référer à des lois, des règles, des rythmes pour s'organiser psychiquement, il n'y a pas d'identification à l'adulte qui respecte et fait respecter ces lois. (Milieu social et culturel défavorisé).

-2) L'incapacité de certains parents à pouvoir initier ou imposer à leur enfant l'épreuve de la frustration qui accompagne l'apprentissage, surtout dans les premières années de la vie. (Tous les milieux, peut-être davantage chez ceux qui sont favorisés sur le plan social.)

Cette défaillance éducative précoce joue un rôle déterminant dans le devenir intellectuel des enfants. Pour maintenir un équilibre psychique précaire, ils vont se protéger de l'exercice de penser. Dans l'espace réservé au doute et à la recherche si important pour le fonctionnement intellectuel, surgissent des peurs infantiles et archaïques qui vont se greffer aux représentations, aux images mentales. Ce qui sert de tremplin aux apprentissages devient le lieu du danger potentiel : l'enfant a peur d'apprendre. En général, tout cela est masqué par des problèmes de comportement et des limites de la compréhension qui accaparent l'attention des enseignants.

## **III - Atténuer la peur d'apprendre par une médiation culturelle**

Si l'on veut relancer le processus des apprentissages, si l'on veut restaurer la relation pédagogique, il paraît nécessaire de traiter avec les fondations de la pensée, même si elles sont chaotiques, archaïques ou violentes. Pour maintenir le cadre pédagogique, il est impératif de respecter deux principes :

-1) La médiation culturelle, littéraire, scientifique, artistique, qui a un double rôle :

a) Mise à jour des inquiétudes dans un registre symbolique, dans une métaphore qui les met en forme et les atténue.

b) Aménagement d'un cadre où le passage à l'abstraction et à la règle deviendra possible. (ex : Jules Verne. L'écrivain met son lecteur au plus près de ses angoisses archaïques (la faim, la soif, le froid, le manque d'air,...) avant de lui proposer un cheminement scientifique qui lui permettra de "s'en sortir".)

-2) Prendre appui sur le support, littéraire, scientifique, artistique, sur cette médiation symbolique pour aborder tous les apprentissages afin de pouvoir supporter la limite et le renoncement qui vont avec la pensée.

Pour que le cheminement de la pensée soit bénéfique pour l'enfant, il faut respecter deux règles :

a) Le thème qui sert de support au travail intellectuel doit être à distance dans le temps et dans l'espace si l'on souhaite que la représentation qu'il offre de l'inquiétude soit négociable par la pensée. (ex : mythologie grecque, mythologie égyptienne, contes, bible...)

b) Cette représentation ne pourra prendre effet que si le cadre dans lequel elle est utilisée est maintenu rigoureusement. (Règles, lois indispensables afin d'éviter la confusion sur le projet, intégration de la frustration pour entrer dans la pensée.)

"Je crois aux vertus thérapeutiques de la remise en route du fonctionnement mental. L'expérience de ce métier me montre régulièrement que les troubles du comportement diminuent chez ceux qui commencent à apprendre."